

TURCOTTE, Paul-André, *L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1981. 366 p. 15,00 \$

TURCOTTE, Paul-André, *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1985. 191 p. 15,00 \$

Guy Laperrière

Volume 39, numéro 2, automne 1985

Histoire de la famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1985). Compte rendu de [TURCOTTE, Paul-André, *L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1981. 366 p. 15,00 \$ / TURCOTTE, Paul-André, *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1985. 191 p. 15,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(2), 298–301. <https://doi.org/10.7202/304366ar>

TURCOTTE, Paul-André, *L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1981. 366 p. 15,00\$. *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1985. 191 p. 15,00\$

Il est un peu tard pour rendre compte de l'important ouvrage de P.-A. Turcotte sur *L'éclatement d'un monde*. Les revues sont toujours à la merci d'un recenseur négligent... Dans ce cas-ci, à quelque chose malheur est bon, puisqu'un deuxième ouvrage du même auteur vient prendre le relais du premier: les deux se présentent donc très bien ensemble.

Pour l'historien, chacun de ces livres répond à une question spécifique. Le premier vient éclairer une dimension fondamentale de la Révolution tranquille: la sécularisation, sur laquelle les études documentées font cruellement défaut. Le deuxième, plus contemporain, répond à une question qu'une curiosité légitime peut faire poser: que sont donc les communautés religieuses devenues? A chacun de ces deux problèmes, l'A. répond par une analyse socio-historique, à partir de concepts sociologiques empruntés prioritairement à Peter Berger et secondairement à Jean Ségué, avec qui a été faite la thèse de doctorat que reprend *L'éclatement d'un monde*, *Les chemins de la différence* constituant de son côté le fruit d'une recherche post-doctorale.

Le cas étudié est particulièrement intéressant: il s'agit des Clercs de Saint-Viateur, congrégation enseignante bien implantée au Québec, puisqu'on en trouve des concentrations à Joliette, à Montréal, en Abitibi et dans le Bas Saint-Laurent, et dans tous les secteurs de l'enseignement, notamment public et privé. Elle est composée de «pères» et de «frères», que Turcotte dénomme ici «religieux-clerics» et «religieux-laïcs», termes qui, pour être canoniquement exacts, n'en risquent pas moins de dérouter le public pour qui un Clerc de Saint-Viateur est forcément un clerc et le terme de «laïc» s'oppose naturelle-

ment à celui de «religieux»... Ceci dit, tout porte à croire - et l'A. a commencé de le vérifier - que les schémas d'explication ici avancés débordent de beaucoup le cas des seuls CSV et pourraient s'appliquer à l'ensemble des communautés de vie active pour la période qui va du concile à l'après-concile.

*L'éclatement d'un monde* me paraît le volume le plus important qui ait été écrit pour comprendre la dimension religieuse de la Révolution tranquille. On y analyse en particulier le fait fondamental de la sécularisation, qui a pour conséquence de faire perdre à l'Église, et plus particulièrement aux organismes oeuvrant dans les secteurs sécularisés (écoles, hôpitaux, services sociaux), leur raison d'être ou, pour reprendre le concept de Berger, leur structure de plausibilité. En conséquence de quoi les communautés religieuses passent «du statut de force structurante ou déterminante de la société globale à celui de force dépendante ou déterminée» (p. 16).

L'A. découpe sa matière en trois périodes: 1957-1964, 1964-1969 et 1969-1972. Pour chacune, un premier chapitre explique l'évolution globale de la société et de la réforme scolaire; puis vient l'étude de trois dimensions fondamentales de la congrégation: le projet d'éducation chrétienne, l'identité sociale de la congrégation et la volonté de réforme. Sans reprendre ici toutes les analyses, menées avec des nuances et un sens de la critique tout à fait remarquables, nous ferons état de quelques constatations qui donneront idée de l'ensemble.

Devant la montée de la population étudiante au début des années soixante, les CSV investissent massivement dans la construction d'institutions et la formation de leur personnel, en rivalité avec les professeurs laïcs. La rationalité culturelle est prioritaire: toute la congrégation a pour but l'éducation chrétienne. Devant la montée de la modernité, les religieux, déjà surchargés de travail, demandent qu'on modifie la règle en fonction de l'ouverture au monde: allègement de l'horaire, autonomie spirituelle, participation aux affaires. A cette époque, la direction administrative refuse et demande le respect de la tradition. L'ascèse et la séparation du monde apparaissent comme fondamentales.

De 1964 à 1969, on assiste avec la réforme scolaire à la désagrégation de la structure de plausibilité de la congrégation, qui amène une crise d'identité. La sécularisation entraîne une perte de reconnaissance sociale. La congrégation doit abandonner plusieurs établissements, la taille des polyvalentes empêche une action en profondeur des religieux dans les écoles publiques, que vient par ailleurs contrer la syndicalisation des enseignants. Après avoir beaucoup investi du côté de la compétence professionnelle, la congrégation comme l'Église aura tendance à se retirer dans le seul domaine du religieux et à abandonner le champ plus large de l'éducation (sauf religieuse). Devant cette réduction de la structure de plausibilité, les défections se multiplient et le recrutement chute. La congrégation se remet en question, multiplie chapitres et sessions d'étude; une foule de transformations s'amorcent, tant à l'interne qu'à l'externe.

De 1969 à 1972, les CSV tentent de se trouver un nouveau mode d'insertion dans la société. Menacée dans son existence même, la congrégation gonfle sa superstructure, mais l'infrastructure s'effrite: on doit fermer et vendre des maisons. De 1968 à 1972, le nombre des religieux diminue de 25%, et ce sont

souvent les plus dynamiques qui quittent. On cesse d'investir dans les études; on se préoccupe plutôt du bien-être des religieux. L'enseignement n'est plus considéré autant comme une oeuvre de la communauté que comme un revenu. L'absence de projet collectif diminue le sens de l'appartenance.

C'est ici que se greffe le second ouvrage, *Les chemins de la différence*, qui couvre la période 1969-1980. Il est complet en lui-même et peut facilement se lire indépendamment du premier. Ici, le concept fondamental est encore emprunté à Berger: il s'agit du pluralisme. Non pas au sens qu'on lui donne couramment, de pluralité idéologique, mais plutôt en tant que «processus de désinstitutionnalisation consécutif à la désintégration de la structure de plausibilité des formations sociales concernées» (p. 12). Ce pluralisme doit donc plutôt s'entendre comme une pluralisation, séquelle de la sécularisation.

P.-A. Turcotte délaisse cette fois le plan chronologique et procède plutôt par thèmes recoupant les principales facettes de la vie religieuse. La question du projet d'action est centrale. La congrégation (et l'Église) ayant perdu son monopole de l'enseignement disperse ses effectifs dans un grand éventail d'oeuvres: éducation, pastorale, services internes, services sociaux. Les enseignants sont assimilés aux professeurs laïcs et s'identifient davantage par leur action personnelle que par leur appartenance à la congrégation. Les supérieurs mettent l'accent sur la pastorale diocésaine, surtout après 1975, encouragés en cela par les évêques, qui souhaitent une action pastorale unifiée. «En bref, les CSV s'orientèrent vers la pastorale diocésaine au fur et à mesure que le contrôle de l'enseignement leur échappa» (p. 34). Au même moment, d'autres se lancent dans l'action sociale, que ce soit à Roberval, au JAL (Témiscouata) ou dans le SPV (Service de préparation à la vie).

Une section intéressante s'arrête aux finances de la communauté. En 1965, 70% du capital était immobilier. En 1975, cette proportion a diminué de moitié et 50% du capital est financier, les revenus de ce capital égalant le total des revenus provenant des salaires. Une bureaucratisation s'est formée, qui s'occupe de distribuer les surplus. On est passé d'une rationalité culturelle (éducation) à une rationalité sociale (bien-être des membres) et économique (revenu des placements). De l'enseignement, la congrégation s'est tournée vers l'administration du sacré, ce qui pose la question de la spécificité de la vie religieuse. Je passe sur des développements intéressants concernant la vie communautaire (la communauté fraternelle, la prière, la pratique des vœux), pour m'arrêter au chapitre intitulé «Rapports avec le monde et identité sociale», qui me paraît le plus important et le mieux réussi.

Il s'agit de voir, fondamentalement, comment le religieux se retrouve face à lui-même et à sa congrégation après vingt ans de bouleversements. Que ce soit dans les rapports avec le monde, dans la pratique de l'ascèse, dans la relecture des origines, ou dans la reconnaissance sociale, les CSV vivent en conflit face à la modernité, certains prônant la fidélité à la tradition, d'autres l'accommodement ou l'innovation. Il faut recomposer un monde pour remédier à la crise d'identité sociale qu'a provoquée la décomposition du champ d'action. Pour reprendre une expression-choc forgée par Turcotte, les congrégations sont à la recherche «d'un nouvel espace dans une société sécularisée, au sens d'une catholicité défroquée» (p. 164).

En conclusion, l'A. présente les principaux types de Viateurs, selon leur âge, leurs aspirations, leurs tâches et leur position face à la congrégation. Il en ressort un pluralisme de positions qui fait contraste avec l'unanimité d'antan. Les transformations de la société globale ont été un facteur de changement plus important que les nouvelles politiques du concile ou de la congrégation. Le défi qu'affrontent encore aujourd'hui les congrégations, c'est de restructurer la vie religieuse en fonction de la modernité.

Ce résumé sélectif donne une image bien pâle de la qualité d'analyse de ces deux livres. Une fois percé le mur du jargon sociologique, qui se laisse ici assez facilement franchir, on admire la quantité prodigieuse de sources - écrites ou orales - exploitées par l'A. et dont un heureux bon sens nous évite la reproduction en notes. L'éditeur Bellarmin a fait un excellent travail. Il me paraît cependant dommage que ni l'auteur, ni l'éditeur n'aient cru bon de préciser que P.-A. Turcotte est lui-même membre de la congrégation étudiée, de la catégorie «religieux-laïc», pour reprendre son jargon. Il est vrai que les sociologues, comme les anthropologues, aiment toujours se réfugier dans l'anonymat qui renforce selon eux l'objectivité de leur propos. L'historien, pour sa part, aime bien identifier les contours et les conditions de production de l'oeuvre, si savante soit-elle. Notons sans restrictions que l'A. est d'une objectivité exemplaire, surtout si on considère qu'il a vécu les situations qu'il analyse. Mais, surtout dans *Les chemins de la différence*, on comprendra mieux certaines de ses interprétations, par exemple en faveur d'une présence de l'éducation chrétienne dans le monde séculier, contre la réduction de la religion à l'administration du sacré, sur la mission protestataire de l'ordre religieux, si on connaît sa situation de «religieux non-clerc» de la région de Joliette.

Cela n'enlève rien à la qualité de ces deux ouvrages qui constituent un apport important, le premier sur la sécularisation durant la Révolution tranquille et le second sur l'orientation prise par les communautés religieuses dans les années 1970.